

Hommage d'Emilie Graff

La première fois que j'ai rencontré Olivier Guéniat, c'était sur son lieu de travail, au siège de la police neuchâteloise. Nous avons organisé une rencontre entre des mineurs non-accompagnés, qui se plaignaient de discrimination raciale de la part des forces de l'ordre, et des policiers neuchâtelois, afin d'entamer le dialogue. Rapidement et avec sensibilité, il a présenté aux jeunes requérant-e-s d'asile fraîchement arrivé-e-s des quatre coins du monde les missions de la police en Suisse, leurs droits et leurs devoirs face à elle. Il les a totalement conquis en leur racontant que durant ses années de jeunesse, il faisait la manche avec sa guitare sur les trottoirs romands. Il s'était alors lui aussi senti discriminé par la police en étant fréquemment contrôlé. Je me rappelle qu'en sortant, l'une des jeunes m'a demandé comment faire pour devenir policière en Suisse. Olivier Guéniat, c'était ça : un incroyable talent d'orateur, une capacité à faire des liens et à se mettre à la place des personnes qu'il rencontrait, et provoquer l'enthousiasme.

Quelques années plus tard, j'ai retrouvé Olivier à la Commission fédérale pour l'enfance et la jeunesse. Une autre facette de sa personnalité m'a touché : sa capacité à allier une vision stratégique sur des enjeux politiques à une analyse basée sur des faits. Sa rigueur de scientifique prenait toujours le dessus sur les enjeux politiques ou idéologiques. Constat, analyse, proposition. Et action.

Au sein de la CFEJ, Olivier Guéniat n'avait pas peur de retrousser ses manches et d'investir un nombre incalculable d'heures pour des projets concrets, malgré son agenda très chargé. Il disait rarement non à des interventions ou des colloques, car la mise à disposition et la transmission du savoir qu'il avait acquis dans sa pratique et par ses recherches était pour lui fondamental, en particulier auprès des jeunes. Année après année, il a déconstruit tous les clichés (ou presque) concernant les jeunes: délinquance, violence, consommation de drogues légales et illégales, discrimination, etc.

Sa vision de la participation des jeunes n'était ni dogmatique, ni idéaliste. Elle reposait sur un réel plaisir à écouter et à échanger avec les enfants et les jeunes, à apprendre d'eux. Les droits de l'enfant et l'égalité des chances n'étaient pas des principes abstraits, mais prenaient tout leur sens dans sa pratique professionnelle, notamment en ce qui concerne le droit de l'enfant d'être entendu, principe-phare de la Convention de l'ONU relative aux droits de l'enfant.

Le dernier engagement de grande ampleur qu'Olivier a mené pour la CFEJ fut d'accompagner la réalisation d'un sondage représentatif pour prendre la température des jeunes de 17 ans sur les grands enjeux politiques en 2015. Ce sondage a notamment montré que l'institution en laquelle les jeunes ont le plus confiance, c'est la police. Un beau clin d'œil au policier qu'était Olivier Guéniat.

Mais Olivier, c'était aussi les apéros et discussions d'avant et d'après séances de la CFEJ, qu'il enrichissait d'anecdotes de son terrain professionnel et de sa vie. Sachant prendre de la distance envers lui-même et son action, il évoquait des rencontres et situations improbables ou cocasses avec une empathie généralisée pour les personnes qu'il rencontrait et beaucoup d'humour.

Olivier Guéniat, c'était enfin, et surtout, un homme d'une sensibilité et d'une profondeur insondable. Son départ brutal nous laisse orphelin de celui qui ne s'est jamais voulu au-dessus des autres, mais au plus proche. Il va désormais falloir apprendre à vivre sans lui. Nous n'y étions pas préparés. Il nous manquera beaucoup et continuera longtemps d'enrichir nos réflexions.